

# Paysage culturel de l'île d'Anticosti

Philippe Poullaouec-Gonidec et Gérald Domon

11 décembre 2016

---

## Note liminaire

« Reine du Golfe ! Terre de lumière ! Clef du Saint-Laurent ! Paradis de la chasse ! Royaume vierge ! Nef de verdure ! Quelle litanie plus belle que celle de Richepin – et point blasphématoire – l'on pourrait te chanter, Anticosti ! Mais quelle autre litanie, terrible et funèbre, l'écho pourrait renvoyer ! Cimetière du Golfe ! Île mystérieuse ! Mégère des brumes ! Ogresse insatiable ! Terreur des marins ! Pieuvre des naufragés ! Arche de la faim ! Mère du désespoir ! ... Car Anticosti est tout cela. » Marie Victorin (1920, p. 112)

## Résumé

« L'île d'Anticosti est un lieu d'exception, un véritable symbole d'une grande nature sauvage adoucie et enrichie par la présence de l'homme. Les récits des nombreux naufrages qui ont marqué son histoire ont fortement contribué aux mythes de cette île au cœur de l'estuaire du fleuve St-Laurent. D'abord lieu de désolation pour certains et de chasse pour les communautés autochtones, elle est devenue par la suite un territoire d'exception d'une nature grandiose par ses cascades, cañons et forêts où s'est forgé un lieu de vie à travers le temps. Portant toujours l'empreinte d'Henri Menier, l'île d'Anticosti est l'expression d'une relation symbiotique entre l'homme et la nature. Elle n'est pas un simple territoire. C'est un paysage remarquable investi de valeurs locales dont la résonance est universelle. Ce paysage est un bien matériel et immatériel contributif au patrimoine mondial de l'UNESCO » Philippe Poullaouec-Gonidec et Gérald Domon, professeurs (respectivement titulaire et directeur scientifique de la Chaire UNESCO en paysage et environnement de l'Université de Montréal)

---

L'île d'Anticosti est un monument naturel et culturel d'exception. Elle possède des phénomènes naturels remarquables reconnus par d'éminents experts dans le domaine des sciences naturelles et exactes. Ainsi, les aspects géomorphologiques, physiographiques et géologiques sont très fortement valorisés par les visiteurs (touristes et autres) et magnifiés notamment par les multiples cadrages photographiques<sup>1</sup> qui contribuent très directement à la reconnaissance universelle de la beauté des formes naturelles (biotique et abiotique) de ce territoire ilien au cœur du golf du Saint-Laurent (réf. : UNESCO\_Critères 7 & 8). Citons à titre d'exemple, les eaux limpides, les cascades, les grottes profondes, les falaises et les canyons impressionnants de la rivière Jupiter et les falaises friables et colorées du littoral nord, la forêt, etc.

Cette reconnaissance esthétique des phénomènes naturels par les écrits scientifiques, les estampes, les arts photographiques médiatisés couplée à l'expérience du regard «in situ» du site relayé par les écrits et les traditions orales ont contribué depuis plusieurs siècles à l'invention d'un paysage culturel unique. Aussi, « (p)erle ! Perle du Golf ! Pays de rêve ! Paradis de la pêche ! Île de Chocolat ! Lieu privilégié ! Presque le paradis ! Nature extraordinaire ! La bonne vie ! Endroit idéal ! Domaine unique au monde ! Rêve protégé !

---

<sup>1</sup> Voir également certains projets artistiques dont celui d'Anticosti de Richard Baillargeon (Expositions à l'École d'art de l'Université de Laval -Québec- et au Musée régional de la Côte-Nord -Québec – 2012-) qui apporte un point de vue sur la représentation de l'île d'Anticosti dans l'imaginaire québécois. L'idée de vouloir faire un contrepoint à la conception de ce territoire qui est considéré par plusieurs à tort comme une terre essentiellement sauvage et pratiquement inhabitée. (<https://www.art.ulaval.ca/galerie-archives/anticosti.html>)

Émeraude du Golfe ! Arcadie ! » ne sont-ils que quelques-uns des qualificatifs auxquels on l'a associée (Hamelin 1982, p. 147).

Le paysage culturel de l'île d'Anticosti constitue un véritable bien culturel tant par le fait que ses phénomènes naturels soient unanimement valorisés sur le plan de l'esthétique formelle que sur les sentiments qu'ils génèrent à travers la monumentalité des formes naturelles de l'île, et de leur caractère grandiose qui mène l'expérience des lieux au-delà de la simple beauté. Cette nature ilienne transcende le beau. Elle est de l'ordre du sublime, soit une beauté qui porte le sentiment où se mêle l'effroi, la crainte et le respect de la nature ancrée dans la pensée occidentale depuis le Siècle des Lumières. Le paysage culturel de l'île d'Anticosti s'apparente définitivement à cette condition esthétique exceptionnelle; une réalité subjective profondément inscrite dans la mémoire collective du Canada et plus largement de l'Amérique du Nord.

L'expression de ce paysage culturel est également fortement liée à l'idée de la nature sauvage propre à l'identité nord-américaine, soit le «*Wilderness*», une nature non entravée par l'homme et qui élève son âme et sa conscience. La nature de l'île d'Anticosti (sa forêt, ses rivières, ses habitats) porte l'esprit d'un héritage, celui du mouvement transcendantaliste nord-américain du 19<sup>e</sup> siècle soutenu par Henry David Thoreau (philosophe, naturaliste et poète américain) et John Muir (écrivain américain). Et, il est clair que son insularité a contribué au fil des siècles à la préserver du monde.

L'idée d'un écrin de nature s'est renforcée par la difficulté d'y accéder. Son éloignement géographique, ses amerrissements hostiles par les forts vents, les courants marins et les récifs de hauts-fonds (les battures de roche dure) ont fortement accru le sentiment d'inaccessibilité et du même coup ont contribué à l'imaginaire des lieux.

La force expressive du paysage de l'île d'Anticosti et son unicité résident dans la construction sociale et culturelle de ce lieu (réf. : UNESCO\_Critère 6). Ainsi, comme le signalait l'éminent géographe Louis Edmond Hamelin dans l'étude sur l'île menée dans les années 1980, Anticosti compose la terre mythique la plus riche du Québec (Hamelin, 1982, p. 139). Cette construction est inscrite tant dans l'origine même du toponyme «*Anticosti*»<sup>2</sup> qui, en langue amérindienne, signifie «*lieu où l'on prend l'ours*» (ibid, p. 148) que dans son histoire, les amérindiens ayant fréquenté l'île pour le chasser pendant quelque 3 500 ans.<sup>3</sup> Or, comme le souligne Hamelin, l'ours d'Anticosti a généré de multiples «*histoires merveilleuses*» dont celle de l'ours tué au vol. Il a aussi de tout temps semé une peur suscitant des propos que relèvent du mythe. Ainsi, bien que cette espèce soit quasi absente sous ces latitudes, l'explorateur Sagard notait en 1632 qu'Anticosti était l'endroit «*(...) où l'on tient qu'il y a des ours blancs monstrueusement grands et qui dévorent les hommes*» (ibid, p. 149).

Plus importants encore dans l'invention paysagère d'Anticosti sont sans doute les récits de naufrages qui remontent au début des colonisations française et anglaise. À leur lecture, l'île est dépeinte comme étant le lieu de frayeur, d'effroi et de la perte. Qualifiée de cimetière marin<sup>4</sup> par plusieurs chroniqueurs (<http://www.comettant.com/aberdeen-naufregel/>), sa représentation s'apparente aux terres inhospitalières, à la nature hostile. Les catastrophes marines seront particulièrement importantes au 19<sup>e</sup> siècle où l'on dénombre 138 naufrages entre 1828 et 1899. L'un des naufrages d'Anticosti en 1736 deviendra sous la plume du Père Emmanuel Crespel («*Récit d'un naufrage à Anticosti*») l'un des récits de mer qui contribuera

---

<sup>2</sup> Les racines toponymiques de l'île semblent plurielles puisque l'on retrouve dans certains écrits plusieurs interprétations dont un lien avec les récifs littoraux : Antiscoste ou Anticosty, ou encore Anticosty ou Enticosti, et, chez les Micmacs, le nom de Natigōsteg, qui veut dire «*terre avancée*».

<sup>3</sup> <http://www.histoiresoubliees.ca/article/le-homard-de-menier>

<sup>4</sup> L'inventaire consolidé des naufrages associés à l'île d'Anticosti par Michel Robitaille identifie 450 naufrages différents, voir annexe G, rapport Patrimoine archéologique maritime, caractérisation des épaves et des naufrages, Frédéric Simard pour le ministère de la Culture et des Communications, 2011. 111 pages incluant annexes.

à construire l'imaginaire social envers ce lieu en y enracinant la peur, la répulsion et la désolation. Plus encore, ce récit se transmettra oralement de lieu en lieu à travers les contrées continentales. Il y aura un plaisir à son interprétation. Et, il fascinera durant près de deux siècles les générations d'auditeurs et de lecteurs. Ainsi, les événements (les naufrages et les échouages) contribueront à forger des croyances, des mythes et des légendes empruntés à la tradition orale comme celle écrite par l'écrivain, poète et diplomate canadien Robert Choquette «*Le sorcier d'Anticosti*» (Recueil de légendes canadiennes, 1975) qui alimentent l'imaginaire de cette île et la vision romanesque d'un résident marquant de l'île, soit Louis-Olivier Gamache (1810-1854)<sup>5</sup>. Il n'y a pas d'endroits de l'Anticosti qui n'ait sa lugubre légende (John Uriah Gregory, 1886, dans Chartier, 2015, p. 58). Ces récits et imaginaires démontrent la présence d'un patrimoine culturel immatériel unique qui s'est transmis à travers les générations et les continents et qui est représentatif d'un rapport particulier entre l'homme et la nature.

Sur l'île d'Anticosti, la nature sauvage vénérée côtoie la nature hostile du lieu marin et toutes deux contribuent intimement au caractère exceptionnel du paysage culturel ilien. Ceux sont les deux grandes figures prégnantes de ce paysage. À travers les actions et les représentations, les univers sylvestre et marin se juxtaposent et s'opposent. La mer restera jusqu'à ce jour exempte de pêche locale et son espace littoral sera le lieu de promenades investies de riches fantasmagories des naufrages et des restes de colères océanes que sont les débris marins et les carcasses de bateaux. Pour sa part, la forêt sera le lieu de remarquables prises (animales) et beautés (visuelles) cachées au tréfonds de l'île, une figure paysagère d'intériorité admirée parce qu'à l'écart du monde. C'est le vestige d'un paradis perdu au cœur du golf du Saint-Laurent.

Ici, la nature ne peut se penser sans la culture. Celle-ci en est indissociable tout en étant conscient que «*l'homme habite non pas la nature, mais son rapport à la nature*»<sup>6</sup>. Au regard des divers genres littéraires (romanesques) qui mettent en scène cette île, l'homme est le sujet et la nature en est l'objet. À ce titre, l'île d'Anticosti révèle une histoire de cette relation malheureusement trop peu connue, celle des récits d'expériences vécues des guides de chasse et de pêche au saumon. Les enquêtes ethnographiques menées par l'anthropologue Geneviève Brisson révèlent les différentes figures emblématiques de ces guides, soit «*un homme naturel, un nouveau sauvage, un personnage pittoresque, un chasseur de gibiers peu prestigieux, un subalterne, et un médiateur permettant aux touristes de retrouver leur authenticité.*»<sup>7</sup>. L'auteure relève l'importance de reconnaître les pratiques et les expériences des guides et des autres habitants de cette île. Et, elle souligne que ces personnages de «second plan» sont les détenteurs de connaissances vernaculaires importantes sur le milieu forestier. «*De 1534 à aujourd'hui, l'arrière-plan des jugements portés sur la forêt d'Anticosti l'a supposée et la suppose toujours comme un monde indiscipliné et inculte*». Or, c'est bien là que réside l'intérêt de la reconnaissance culturelle et immatérielle du paysage ilien. Ainsi Anticosti, comme lieu «ensauvageant», apparaît tout un savoir «vivant» et unique de pratiques et d'expériences uniques qui s'est forgé au fil des siècles et qu'il convient de préserver et mettre en valeur au titre de patrimoine culturel immatériel (réf. : UNESCO\_Critère 6).

C'est bien le rapport dual et ambivalent des représentations sociales et symboliques envers la nature qui singularise cette invention paysagère formée au fil des siècles. À celui-ci, c'est greffé un fait unique et remarquable, soit l'utopie du chocolatier Menier. En 1899, l'industriel Henri Menier achète l'île d'Anticosti. Rappelons que la foulée du premier résident de l'île en 1680 (Louis Jolliet, hydrographe et grand explorateur) et ensuite en 1810 (Louis-Olivier Gamache, surnommé le sorcier d'Anticosti), M.

---

<sup>5</sup> Lire à ce sujet le premier texte se rapportant à l'histoire de cet homme dans «*Le sorcier de l'isle d'Anticosti*» par l'Abbé Ferland, Bibliothèque canadienne, 1914. Voir également le roman de Marie-Marthe Fortin D'Argenson, «*L'homme d'Anticosti*», Éd. Fides, 1999.

<sup>6</sup> Robert Harrison, Forêts, essai sur l'imaginaire occidental, Éd. Champs Flammarion, 1992.

<sup>7</sup> Geneviève Brisson, *L'homme des bois d'Anticosti, la figure du guide chasse et des conceptions sociales de la forêt québécoise* in L'histoire environnementale sous la direction de Stéphane Castonguay, Éd. Institut d'histoire de l'Amérique française, vol. 60, Été/automne 206, p. 163-189.

Henri Menier fût le troisième personnage marquant de ce vaste territoire. Riche industriel français du 19<sup>e</sup> siècle et passionné d'aventures en voilier, il réalise un rêve en acquérant l'île d'Anticosti en installant de toutes pièces une communauté de résidents et une infrastructure de «cités ouvrières» à l'image de sa cité à Noisiel en Seine-et-Marne (France)<sup>8</sup> et de certaines autres utopies (sociales et économiques) patronales européennes en vogue à cette époque.

Rêve dans le «Nouveau Monde», la création du projet d'Henri Menier restera un évènement significatif (réf. : UNESCO\_Critères 5 & 6) dans l'histoire de cette île (1896 à 1926) parce qu'il apportera l'exploitation forestière, la pêche sportive du saumon et commerciale pour la conserverie de homard, la construction d'une villa légendaire, d'un chemin de fer de 50 km, de la plus grande jetée au Canada et d'un village à l'ouest de l'île (Port-Menier).

Une structure administrative se greffera à ce projet. Elle sera prise en charge par Lucien Comettant qui en sera le gouverneur de la création de la «micro-cité» jusqu'en 1903. Ce personnage mérite l'intérêt notamment sur le fait qu'il ait écrit plusieurs chroniques dans les gazettes québécoises relatant les faits et les aléas de la vie «anticostienne» et qu'il ait créé pas moins de 77 compositions musicales durant son séjour reclus sur l'île d'Anticosti. Ses créations musicales constituent un bien culturel d'importance notamment par le fait que l'une d'elles est la célèbre berceuse «Dodo, l'enfant do» (mars 1902). Notons également la création de l'hymne d'Anticosti interprété lors des fêtes et cérémonies iliennes par sa fanfare (<http://www.comettant.com/musique/partition-lucien-comettant/>).

À travers le projet d'Henri Menier s'exprime l'idée romantique d'une nature «anticostienne» sublimée par les caractéristiques sauvages authentiques essentielles au dessein moderne de l'homme. La rationalité du projet Menier de créer une «micro-cité idéale» ne s'oppose pas à la nature même si celle-ci est exploitée parce qu'elle est avant tout indispensable au ressourcement de l'homme moderne. Les sportifs urbains (chasseurs et pêcheurs de saumon) de l'île d'Anticosti en sont les exemples contemporains représentatifs. Aussi, d'une certaine façon le projet de Menier préfigure-t-il du rôle joué par les pourvoiries tout au cours du XX<sup>e</sup> siècle où l'homme se réfugie dans un gîte douillet immergé dans une nature sauvage adoucie.

Plus encore dans l'œuvre «anticostienne» d'Henri Menier, l'introduction d'espèces animales vient amplifier l'idée d'un «paradis abondant» où une diversité de gibiers se côtoie dont le cerf de Virginie (*Odocoileus virginianus* - introduit en 1896 et 1897), le bison (*Bison bison*) et le wapiti (*Cervus elaphus*) venant ainsi compléter d'autres mammifères introduits à diverses époques comme l'orignal (*Alces alces*), le lièvre d'Amérique (*Lepus americanus*), le castor (*Castor canadensis*) et le rat musqué (*Ondatra zibethicus*)<sup>9</sup> ainsi que trois espèces de grenouilles, soit la grenouille verte (*Rana clamitans*), la grenouille du Nord (*R. septentrionalis*) et la grenouille léopard (*R. pipiens*) pour combattre les moustiques.

Une «micro cité ouvrière» (réf. : Port-Menier) au pied d'un vaste paradis sublimé et emmuré par une barrière de récifs marins, le projet d'Henri Meunier est à tout point d'idée d'une grande fresque paysagère qu'il déploie au-delà de l'horizon du continent européen, une «Arcadie éphémère», soit un état d'esprit porteur d'un idéal de société qui prit fin en 1926 au terme de trois décennies. Cette aventure achevée corrobore le fait que les îles et les utopies font bons ménages.

Cet évènement marquant et unique laisse à ce jour des traces matérielles (naturelles -cerf de Virginie- et anthropiques -maisons, fondation de la villa Menier, infrastructures portuaires, etc.-) et il aura légué dans la mémoire collective un bien d'exception à préserver, à mettre en valeur et à développer.

---

<sup>8</sup> Voir le classement de l'ancienne chocolaterie Menier sur la liste indicative du patrimoine mondial de l'UNESCO: <http://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/1664/>

<sup>9</sup> À l'arrivée des européens, la faune de l'île ne comptait que sept espèces de mammifères (source : [https://www.chaireanticosti.ulaval.ca/ile\\_danticosti/](https://www.chaireanticosti.ulaval.ca/ile_danticosti/))

.....

Phare d'entrée sur le Nouveau Monde puis sur l'une des plus grandes voies maritimes, Anticosti demeure ce vaste joyau insulaire où les dimensions matérielles et immatérielles se conjuguent pour en faire un paysage culturel exceptionnel.

Supportant une faune riche et abondante (24 espèces de mammifères, 200 espèces d'oiseaux) et une flore que Marie-Victorin considérait «*d'un extrême intérêt théorique*» (Marie-Victorin, 1935) et à laquelle il allait consacrer un ouvrage entier (Marie-Victorin et Roland Germain, 1969), Anticosti par sa vastitude, ses rivières à saumon réputées et son socle physique unique (canyons, chutes, système karstique atypique, etc.) est porteuse d'une beauté naturelle à portée universelle. Avec son important cheptel de cerfs de Virginie, elle est aussi, depuis plus d'un siècle, un véritable modèle de gestion durable de la faune et de cohabitation harmonieuse de l'homme avec la nature.

Isolée dans l'immensité du Golfe du Saint-Laurent, Anticosti conserve toujours pleinement, plus d'un siècle après la mort de Menier dont le souvenir et l'œuvre sont inscrits partout dans le paysage (Durand, 2013) un caractère mythique marqué par deux figures prégnantes. Certes, elle demeure ce «*paradis surgi des eaux*», cette «*incessante étoile dont on rêve*», cette «*perle du Saint-Laurent*» ce «*paradis auquel on voue un amour inconditionnel*»<sup>10</sup>. Mais, supportés par la distance au continent, par les eaux tumultueuses du Golfe et par un climat nordique particulièrement ingrat, les souvenirs de frayeur et de répulsion enfouis dans les eaux qui bordent Anticosti refont toujours surface, actualisés par les témoignages transmis par les visiteurs «*Je n'ai jamais navigué dans des eaux si difficiles* »<sup>11</sup>; «*Ile sans demi-mesure* »; «*Les vagues font deux mètres* » «*En ce jour de mai on ne voit ni ciel ni terre* »<sup>10</sup> ....

En définitive, Anticosti n'est pas un simple territoire. C'est un paysage remarquable investi de valeurs dont la résonance est universelle. Ce paysage est un bien matériel et immatériel contributif au patrimoine mondial de l'UNESCO.

---

### **Bibliographie**

Durand, M. (2013). *Anticosti, en marge du monde (1)* - Débarquer sur un mythe. Le Devoir 13 août 2013.  
Hamelin, L.-E. (1982). *Mythes d'Anticosti*. Recherches sociographiques, vol. 23, No. 1-2, p. 139-162.  
Marie-Victorin, Frère. (1920). *Croquis laurentiens, Flore de l'Anticosti-Minganie*. Montréal : La bibliothèque électronique du Québec, littérature québécoise. Récupéré de :  
<http://beq.ebooksgratuits.com/pdf/Victorin-croquis.pdf>  
Marie-Victorin (1935). *Flore laurentienne*. Presses de l'université de Montréal. (deuxième édition) 925 p.

---

<sup>10</sup> Qualificatifs tirés des témoignages compris dans la série d'articles parus dans le journal Le Devoir en août 2013 sous le titre révélateur de : « *Anticosti, en marge du monde - Débarquer sur un mythe* »

<sup>11</sup> Tiré de « *Élégie sur le Saint-Laurent* » notes d'un navigateur extraites de : <http://navigation-nemo.blogspot.ca/>

## **Annexe\_ Critères de l'UNESCO et éléments caractéristiques du paysage culturel de l'île d'Anticosti**

La valeur universelle exceptionnelle du paysage de l'île d'Anticosti réside par son importance culturelle au fait qu'elle résulte l'œuvre conjuguée de l'homme et de la nature, soit par :

1. (Item réf. : UNESCO\_Critère 7) : Les natures intérieures de l'île (ses formes géologiques, ses phénomènes géomorphologiques et sa forêt) sont à la base d'une invention paysagère caractérisée par :
  - l'appréciation esthétique (formes naturelles) et l'expérience pittoresque où la nature se dévoile au regard par des mises en scène spectaculaires;
  - l'admiration et la sublimation : une transcendance des lieux profondément inscrite la pensée et la culture nord-américaine et de son identité.
2. (Item réf. : UNESCO\_Critère 6) : Les 450 naufrages littoraux ont construit :
  - l'imaginaire du lieu par les récits romanesques, leur transmission orale;
  - la peur et l'effroi qui ont révélé la dimension sublimée de la mer et des rivages de l'île.
3. (Item réf. : UNESCO\_Critères 6 et 7) : Les deux grandes figures paysagères prégnantes de l'île, soit :
  - le paysage marin (nature hostile et inexploitée, mais fantasmagorique);
  - le paysage intérieur (la forêt et ses rivières, lieux de prises animales remarquables et de beauté admirée et hors du commun).
4. (Item réf. : UNESCO\_Critères 5 & 6) : L'œuvre de Menier a contribué :
  - à l'amplification de l'habitat animal de l'île (et sa biodiversité);
  - à la construction le mythe du paradis naturel;
  - à la réalisation d'une utopie sociale;
  - au développement des savoir-faire et des pratiques de chasse et de pêche jusqu'à nos jours (via la SEPAC).
5. (Item réf. : UNESCO\_Critères 5 + 6 + 7) : la condition d'un «paysage vestige» de nature et de mémoire:
  - la nature est perçue comme étant un écrin au cœur du golf du Saint-Laurent, un bien d'une beauté unique et exceptionnelle à conserver;
  - le territoire habité est le vestige d'un passé, d'une utopie sociale (et économique) - réf. : Menier-;
  - le territoire marin parsemé d'épaves est l'image de l'archétype des «ruines» pittoresques d'un parc;
  - le réceptacle trop méconnu d'un savoir vivant (biens immatériels) de pratiques et de savoir-faire de chasse et de pêche au saumon.